

Les Investissements Directs Etrangers, accélérateurs des économies de l'Est ?

Julien Vercueil

▶ **To cite this version:**

Julien Vercueil. Les Investissements Directs Etrangers, accélérateurs des économies de l'Est ?. 12ème Colloque National de la Recherche en IUT, ADIUT, Jun 2006, Brest, France. halshs-01419393

HAL Id: halshs-01419393
https://shs.hal.science/halshs-01419393

Submitted on 19 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Les Investissements Directs Etrangers, accélérateurs des économies de l'Est ?

Julien Vercueil
IUT Jean Moulin – Lyon , département GACO
6, cours Albert Thomas 69008 Lyon
Centre d'Etudes des Modes d'Industrialisation – EHESS
54, boulevard Raspail 75006 Paris
jvercueil@univ-lyon3.fr

Sections de rattachement : 05, 06
Secteur : Tertiaire

Résumé. *Le mouvement d'ouverture des économies d'Europe de l'Est, engagé depuis une quinzaine d'années, s'est traduit par des flux significatifs d'Investissements Directs Etrangers (IDE) en provenance des économies occidentales. En établissant le bilan chiffré de ces flux à partir des données de la CNUCED, cet article se propose de dégager des modèles de trajectoires des pays concernés et de proposer une analyse de l'impact des IDE sur les performances macro-économiques de ces économies.*
Mots-Clés. *Europe de l'Est, trajectoires d'ouverture économique, Investissement Direct Etranger (IDE), PIB/habitant, développement auto-centré, ouverture productive, retard bi-dimensionnel, ouverture stérile, sur-performance (sous-performance) en productivité, sur-performance (sous-performance) en IDE.*

1. Introduction

La transformation des économies d'Europe de l'Est[1] s'est accompagnée d'un mouvement d'ouverture au reste du monde. Compte tenu des faibles niveaux initiaux des dotations en capitaux productifs performants et de l'épargne disponible dans la région, le recours aux Investissements Directs Etrangers (ci-après IDE) est apparu comme un moyen privilégié pour favoriser la conversion de ces économies aux normes techniques et commerciales requises pour une insertion réussie sur les marchés internationaux. Selon la définition de l'OCDE, l'IDE est « une activité par laquelle un investisseur résidant dans un pays obtient un intérêt durable et une influence significative dans la gestion d'une entité résidant dans un autre pays » (OCDE, 2003). En pratique, on parle d'IDE lorsque la prise de participation dépasse 10 % du capital ou des droits de vote de l'entité visée. Les IDE peuvent prendre plusieurs formes :

[1] Suivant une terminologie conventionnelle, nous regrouperons les seize pays étudiés ci-après sous l'appellation d' « Europe de l'Est » : Albanie, Biélorussie, Bulgarie, Croatie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, Ukraine. L'ensemble exclut donc l'ex-RDA, la Serbie Monténégro, la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine.

investissement de création, fusion, acquisition, prise de participation minoritaire, réinvestissement de bénéfices, autres transferts en capital. Les IDE sont censés apporter non seulement le volume de capitaux nécessaires à la recapitalisation et à la restructuration des entreprises, mais aussi favoriser l'élévation de leur niveau technologique et le renouvellement de leurs méthodes de management (Borensztein et al, 1998).

Du point de vue de l'offre, la perspective de débouchés nouveaux, le faible niveau relatif des salaires locaux, la possibilité d'accéder à de nouveaux gisements de matières premières et celle d'utiliser ces pays comme base d'exportation régionales, contribuent à expliquer l'engouement de certaines sociétés occidentales pour l'Est, en dépit des risques pesant, au moins au début, sur ces investissements. Cet intérêt retrouvé pour la région a permis d'accumuler un stock total de capitaux productifs étrangers de 263 milliards de dollars en 2003 pour les seize pays européens issus du bloc soviétique.

Pour étudier le rôle joué par les IDE dans cette région, nous commencerons par élaborer un tableau comparatif des situations par pays : les différences sont désormais importantes entre les pays les plus avancés et ceux qui sont restés en marge de l'évolution d'ensemble. Dans un deuxième temps, nous proposerons une analyse des trajectoires des pays, qui nous aidera à montrer en quoi la divergence des flux d'IDE peut avoir contribué à celle d'autres indicateurs économiques. Enfin, nous formulerons une série de propositions visant à expliquer les différences de trajectoires entre pays.

2. Les IDE dans les Pays de l'Est

L'indicateur de mesure utilisé est le stock cumulé d'IDE sur le territoire national, préféré aux flux annuels, trop sensibles, notamment pour les petits pays, à des décisions isolées de grands groupes. Après plus de dix ans de transformations et d'ouverture économiques, les IDE présentent un profil relativement concentré (CNUCED 2005). Quatre pays représentent près des trois quarts (73 %) du stock global d'IDE reçu par la région : Russie, Pologne, Hongrie et République tchèque. Parmi les autres pays, le plus gros bénéficiaire (la Slovaquie) ne représente pas le quart du stock de la République tchèque (tableau 1).

Une analyse de l'évolution du stock d'IDE permet de montrer que sa distribution par pays s'est modifiée au cours du temps : si la Russie, la République tchèque et la Hongrie ont toujours fait partie des quatre premières destinations des IDE, la place de la Slovénie n'a cessé de reculer : quatrième destination en 1991, elle n'est que douzième en 2003 (devançant la Lettonie, la Moldavie, la Biélorussie et l'Albanie). De toute évidence, les conditions propres à chaque économie contribuent à expliquer leur pouvoir d'attraction en matière d'IDE.

Si l'on analyse la dynamique de la concentration des stocks d'IDE, la tendance qui se dessine est celle d'une réduction, et non pas d'une augmentation, des disparités entre pays : la part des stocks accumulés dans les quatre premiers pays récipiendaires diminue de 11 % entre 1995 et 2003 ; sur la même période, le coefficient de variation du panel

diminue de 17 %. Ces chiffres traduisent un effet de percolation des IDE sur l'ensemble de la région, au fur et à mesure que les transformations progressent.

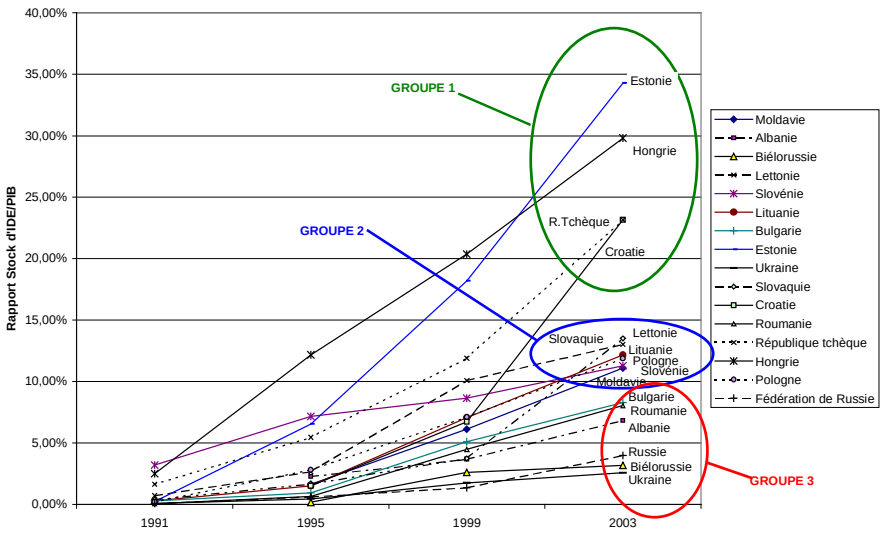
Tableau 1. *Stocks d'IDE 2003*
(milliards US $. Source : CNUCED)

	Rus	Pol	Ho	Tch	Rou	Cro	Slq	Ukr	Est	Bul	Lit	Slo	Let	Bié	Alb	Mol
Md $	52,5	52,1	42,9	41,0	12,7	11,4	10,2	7,0	6,5	5,1	5,0	4,3	3,3	1,9	1,1	0,8

3. Part des IDE dans le PIB

Sur l'ensemble de la région, l'intensité des IDE dans le PIB (mesuré en standard de pouvoir d'achat) augmente d'année en année (figure 1).

Figure 1. *Evolution de l'intensité en IDE des PIB, 1991-2003*
(Calculs de l'auteur d'après CNUCED et IMF 2005)



Le pourcentage moyen représenté par le stock d'IDE dans le PIB était inférieur à 0,75 % en moyenne en 1991. En 1995, il s'établissait à 3 % ; en 1999, à 7,4 % ; en 2003, à 13,51 %. Cette augmentation, qui traduit le fait que l'accumulation des IDE dans les économies se fait à un rythme supérieur à celui de leur croissance économique, est vérifiée au niveau de chaque pays. Toutefois, des disparités importantes existent entre les trajectoires individuelles, qui n'ont pas cessé de s'accentuer. On peut ainsi distinguer quatre pays dont l'économie s'est fortement imprégnée d'IDE : l'Estonie, la Hongrie, la

République tchèque et la Croatie. Pour ces pays, le stock d'IDE représente en 2003 plus de 20 % du PIB (Groupe 1). Un groupe intermédiaire (Lettonie, Lituanie, Slovénie, Slovaquie, Moldavie, Pologne) est constitué des pays dont le stock d'IDE se situe entre 10 et 15 % du PIB (Groupe 2). Le troisième groupe, comprenant la Bulgarie, la Roumanie, l'Albanie, la Biélorussie, la Russie et l'Ukraine, comprend les pays dont le stock d'IDE ne dépasse pas 8,5 % du PIB (Groupe 3).

4. IDE et performance macro-économique : une approche longitudinale

En utilisant comme indicateur agrégé de la performance économique le PIB par habitant en standard de pouvoir d'achat ($ SPA)[2], on constate trois phénomènes principaux :

1. Une augmentation du PIB par habitant sur la période, une fois surmontée la dépression transformationnelle des premières années (1991-1993).

2. Une augmentation continue du stock d'IDE, qui traduit l'insertion progressive de la région dans les flux internationaux de capitaux productifs.

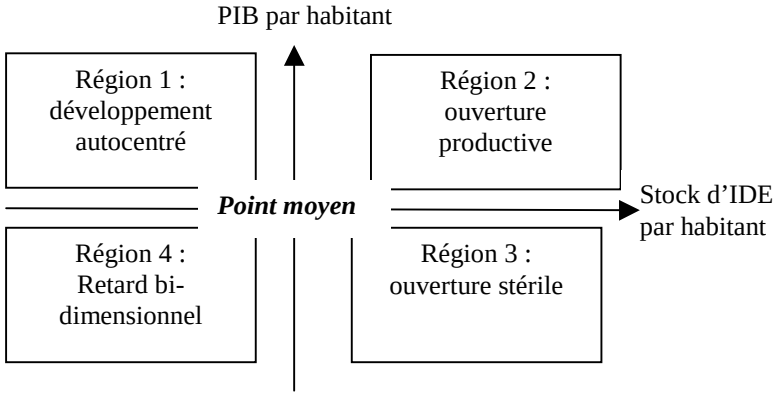
3. Une forte corrélation entre les deux variables sur la période. Cette corrélation est encore plus forte si, considérant que les chiffres des IDE et, surtout, du PIB par habitant de 1991 sont surévalués pour les pays de l'ex-URSS, on supprime cette année de l'échantillon. La bonne qualité de la corrélation exprime selon nous la *double nature* de la relation entre IDE et PIB par habitant : les IDE participent à la hausse de la productivité et du niveau de vie, mais en retour une productivité et un niveau de vie supérieurs augmentent le pouvoir d'attraction exercé par la région sur les IDE.

5. Les enseignements d'une analyse transversale en statique comparative

On se propose ici d'entrer plus en détail dans l'analyse comparative de la relation entre IDE et PIB. Pour conserver l'idée de productivité et éliminer les effets de taille on choisit de comparer les données « per capita ». La référence de comparaison est le couple de valeurs moyennes, pour la région, de l'échantillon. En procédant à ces comparaisons sur plusieurs années, on bénéficie d'une succession de coupes transversales du couple « stock d'IDE par habitant/PIB par habitant » qui permettent une lecture dynamique du comportement du groupe de pays, mais aussi des trajectoires individuelles. Ce couple, comparé au « point moyen » régional, permet de définir *a priori* quatre régions de l'espace correspondant à quatre types de trajectoires, résumés dans la figure 2 ci-dessous.

[2] La source de données est IMF, 2005. Le PIB/habitant est la valeur ajoutée produite au cours d'une année, divisée par le nombre d'habitants du pays. La productivité mesure la valeur ajoutée créée par un individu ou un groupe d'individus en une unité de temps. Le PIB/habitant peut donc être interprété comme un indicateur approché de la productivité annuelle d'une économie nationale.

Figure 2. *Typologie des couples ouverture aux IDE/PIB par habitant*



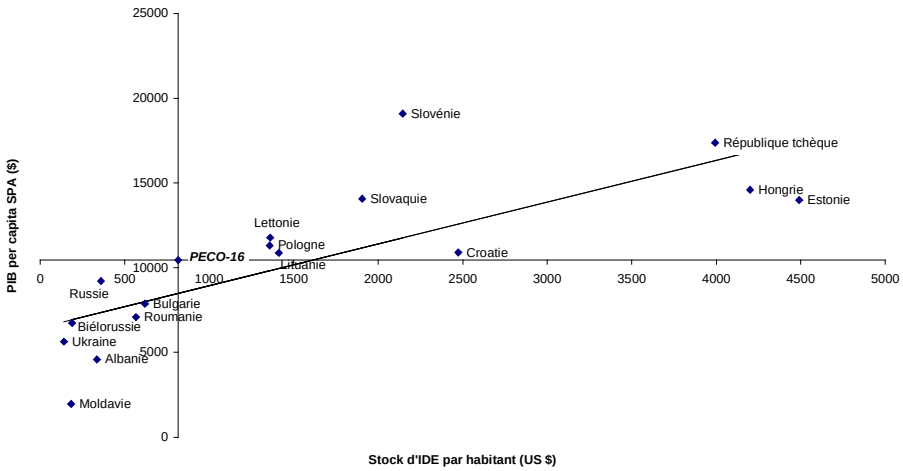
La région 1 regroupe les pays dont le stock d'IDE par habitant est inférieur au stock moyen, mais dont le PIB par habitant – la productivité - dépasse la moyenne régionale. Les pays dont la position se situe durablement dans cette région font la preuve d'une faible dépendance de leur croissance à l'investissement étranger. Leur mode de développement est qualifié d'« autocentré », comparativement aux autres pays de la région. La région 2 regroupe les pays dont le stock d'IDE et le PIB par habitant sont supérieurs à la moyenne régionale. Les économies qui se situent durablement dans cette région ont appuyé leur développement économique par le recours accru aux capitaux étrangers, stratégie qui leur a profité. La région 3 regroupe les pays dont le PIB par habitant est inférieur à la moyenne régionale, en dépit d'une ouverture élevée aux IDE. Pour les pays durablement bloqués dans cette région, le choix d'ouvrir largement leurs portes aux IDE ne s'est pas révélé productif. La région 4 regroupe les pays dont le PIB par habitant et le stock d'IDE par habitant sont inférieurs à la moyenne. Les économies dont la position reste dans cette zone montrent un retard vis-à-vis de la région qui se reflète simultanément dans les deux indicateurs utilisés (il est pour cette raison qualifié de « bi-dimensionnel »). L'étude de l'évolution des positions par rapport au point moyen de la région permet de déceler d'éventuels phénomènes de divergence (augmentation de l'écart au point moyen) ou de convergence (diminution de l'écart).

Nous appliquons cette typologie à l'échantillon des pays d'Europe centrale et orientale pour quatre années jalonnant la période considérée. Les années de comparaison sont 1991, 1995, 1999 et 2003. Pour des raisons de place, nous ne reportons ici que le graphique de 2003 (figure 3). En 1991, les situations sont encore largement diversifiées. La Hongrie, la Slovaquie, la Lituanie mais surtout la Slovénie et la République tchèque présentent d'emblée un profil supérieur à la moyenne sur les deux dimensions. Pologne, Ukraine et Roumanie accusent en revanche un retard bi-dimensionnel, particulièrement important pour la Roumanie. La Russie, qui n'a pas encore engagé son programme de réformes radicales mais bénéficie d'un PIB par habitant relativement élevé (et en partie sur-évalué), se trouve dans une région correspondant au « développement autocentré ». A l'inverse, la Lettonie a déjà attiré des

capitaux étrangers mais net afflux ne s'est pas encore traduit par un décollage de sa productivité.

En 2003 (figure 3), le profil de la région est nettement moins diversifié. Les transformations économiques ont exercé une forte pression à l'alignement des pays sur un axe Sud-Ouest / Nord-Est qui nous paraît indiquer la convergence des économies vers une famille de trajectoires économiques dominante, caractérisée par une plage d'intensité des IDE dans le PIB relativement étroite. Les pays initialement situés à l'écart de cet axe (Lettonie, Bulgarie, Russie, Croatie) s'en rapprochent progressivement. Ainsi, aucun pays du panel ne se situe plus en 2003 dans la région « développement autocentré » ou « ouverture stérile ». Au contraire, le nombre de pays situés dans la région « ouverture productive » augmente sur la période : 5 en 1991, 6 en 1995, 7 en 1999, 9 en 2003.

Figure 3. *Stocks d'IDE et PIB / HAB, 2003*
(calculs de l'auteur d'après CNUCED et IMF, 2005)



Cette forme de convergence peut être mesurée par l'analyse statistique. Le tableau 2 présente les résultats d'une régression réalisée chaque année sur le panel. Deux types de régression, linéaire et logarithmique, ont été effectués sur les données pour les quatre années étudiées. Alors que la significativité de la régression est médiocre en 1991 (soit que les données soient peu fiables, soit que la configuration institutionnelle particulière de chaque économie au sortir de plusieurs décennies de planification centralisée induise l'absence d'une relation claire à cette date entre les IDE et le PIB), la régression devient significative au seuil de 1 % à partir de 1995 et s'améliore continûment par la suite, ce qui confirme l'observation faite précédemment d'un alignement progressif du nuage de points sur un axe SO/NE.

Tableau 2. *Résultats des régression en coupes transversales, 1991-2003*

	1991		1995		1999		2003	
Type de régression	**Lin.**	**Log.**	**Lin.**	**Log.**	**Lin.**	**Log.**	**Lin.**	**Log.**
Coefficient	8,27	1+10,5E-4	6,87	1+10,3E-4	4,31	1+6,05E-4	2,47	1+2,73E-4
Constante	7501	7321	4744	4413	4938	4503	6478	5938
R^2	0,21	0,20	0,57	0,43	0,57	0,48	0,61	0,50
F de Fischer	2,73	2,53	18,31	10,50	18,85	12,78	22,27	14,03
Ddl	10		14		14		14	
Seuil de significativité / F	> 5 %	> 5 %	1 %	1 %	1 %	1 %	1 %	1 %

Calculs de l'auteur d'après CNUCED, IMF, 2005. « Lin ». : régression linéaire. « Log » : régression logartihmique. E-X = 10^{-X}

5. La détermination de trajectoires d'ouverture aux IDE

Si l'on s'intéresse aux trajectoires relatives des pays sur la période à partir de leur position sur l'axe SO/NE en 2003, quatre types peuvent être distingués : stagnation relative (pas d'évolution dans la région de la figure 3 occupée par le pays), sur-performance bi-dimensionnelle (amélioration relative le long des deux axes), sur-performance en productivité (amélioration relative du seul indicateur de PIB/hab), sous-performance en productivité (détérioration relative du seul indicateur PIB/hab). Il n'y a pas de sur-performance unidimensionnelle en IDE .

Les trajectoires de stagnation relative en IDE concernent aussi bien des pays accusant un retard relatif (Russie, Ukraine, Biélorussie, Moldavie, Albanie font partie des groupes 2 et 3 de la figure 1) que ceux présentant une avance (Hongrie, République tchèque, appartenant au groupe 1). Les trajectoires de sur-performance bi-dimensionnelle sont elles-mêmes plurielles : Pologne et Roumanie améliorent leur position relative simultanément sur les deux dimensions, Estonie et Croatie débutent par une attraction accélérée des IDE et bénéficient seulement par la suite d'une amélioration relative du PIB/hab, Slovaquie débute par une amélioration relative sur le seul PIB/hab, suivie d'une accélération de l'attraction des IDE. Plusieurs trajectoires montrent une amélioration relative du seul point de vue du PIB/hab (sur-performance en productivité uniquement), alors que la situation relative en termes d'IDE/hab stagne (Hongrie, République Tchèque), voire se détériore (Bulgarie, Slovénie, Lettonie). La Russie et l'Ukraine sont les deux seuls pays du panel à présenter une trajectoire qui reflète nettement une sous-performance en productivité uniquement. Enfin, on note que tous les pays sur-performants en PIB/hab sont soit candidats, soit déjà membres de l'Union Européenne.

6. Conclusion : quelques propositions sur la liaison IDE – performance productive

Eu égard au rôle des IDE, les voies de la sur-performance en productivité sont multiples : 5 types ou sous-types distincts de trajectoires s'y manifestent ; parmi elles, certaines (Hongrie, République tchèque, Slovénie, Bulgarie, Lettonie) n'incluent pas une sur-performance en IDE ce qui nous amène à formuler la proposition suivante :

Proposition 1. Sur la durée, l'intensité en IDE n'est pas une condition nécessaire à une sur-performance en productivité. Autrement dit, si pour l'ensemble du panel les IDE apparaissent bien comme des accélérateurs de la croissance, cette propriété ne se manifeste pas au niveau de chaque trajectoire nationale.

L'absence de pays engagé dans une trajectoire combinant sous-performance en productivité et sur-performance en IDE permet de soutenir pour notre panel au moins l'une des deux propositions suivantes :

Proposition 2.1 : une sur-performance en IDE entraîne le plus souvent une sur-performance en productivité.

Proposition 2.2. : une sur-performance en productivité permet le plus souvent d'attirer un volume d'IDE par habitant supérieur à la moyenne.

L'absence de pays combinant une stagnation relative en terme de PIB et une régression en terme d'IDE (ou de régression sur les deux indicateurs) nous semble donner une indication sur les politiques menées :

Proposition 3 : les politiques ayant une influence sur l'efficacité économique générale et sur les flux d'IDE entrants ont été suffisamment efficaces pour éviter un « lock-in[3] » dans des zones de basse intensité en PIB/hab et en IDE/hab. En revanche, la persistance de trajectoires de sous-performance en productivité (Russie, Ukraine) suggère une quatrième proposition :

Proposition 4 : L'attraction d'un montant absolu élevé de capitaux productifs ne permet pas en soi une sur-performance en productivité.

Dans nos recherches ultérieures, nous nous proposons d'intégrer la composition sectorielle des flux d'IDE et les stratégies des entreprises occidentales pour approfondir l'analyse des politiques d'ouverture aux IDE mises en œuvre dans la région et leurs résultats.

Bibliographie :

Borensztein E. De Gregorio J., Lee J. W., « How Does Foreign Direct Investment Affect Economic Growth ? », *Journal of International Economics*, vol. 45, 1998, pp. 115-135.

CNUCED, *World Investment Report*, Geneva, CNUCED, 2005.

IMF, *World Economic Outlook*, Washington, D. C., IMF, 2005.

OCDE, *Perspectives économiques de l'OCDE*, N° 73 (juin 2003), Paris, OCDE, 2003.

[3] c'est-à-dire l'enfermement dans une trajectoire irréversible.